



Volontariat

Avril-Mai-Juin 2013

VOL. XXXIV N° 2

PERIODIQUE TRIMESTRIEL PUBLIE A PONDICHERY

AGREATION : P 204142
EDITEUR RESPONSABLE:
Belgique : J. Magnée
Thier de la Fontaine - 67
4000 Liège Dépôt : Liège X



Site Internet: www.volontariat-inde.org
E-mail Pondichéry: volont@volontariat.in
E-mail Navin: volontnavin@volontariat.in
E-mail Shanti: ateliershanti@volontariat.in
Page Facebook: www.facebook.com/volontariat

BOOK-POST

BY AIR-MAIL

BELGIQUE-BELGIE
P.P.
LIEGE X
9 / 561

Editorial

Amis,

Comme les jours passent vite et comme les enfants grandissent.... c'est ainsi que je vois l'âge qui avance !

Après toutes ces années, je me rends compte que j'ai trois générations au Volontariat... Comment est-ce possible?

C'est seulement depuis le Jubilé des 50 ans que je comprends que "quelque chose est réalisé". Je n'en étais pas consciente. Au cours de ces années, le Volontariat a pris forme, les bébés mis au monde sont maintenant des grands parents !

Oui, il y a beaucoup de petits dans nos crèches, beaucoup d'enfants scolarisés, beaucoup d'adolescents qui finissent leurs études. Oui, nous progressons !

Pour moi, le plus riche, c'est d'avoir autour de moi des personnes qualifiées, mais aussi des personnes qui ont l'idée d'un travail-service.

Il y a beaucoup de mouvement chez nous tous les jours. Il est impossible de vous en donner le menu journalier, mais un événement particulier s'est passé dans ma vie, là je vous le dois ! Je vous le dois, car sans tous ceux qui me lisent et travaillent avec nous, rien n'aurait pris forme.

Jamais je ne me suis attendue à recevoir, à Oupalam, l'ambassadeur de France venu me remettre la décoration de Chevalier de la Légion d'honneur ! Je suis quasi sûre que c'est le Consul de France à Pondy et son assistante sociale, venus plusieurs fois nous rendre visite, qui ont fait cette demande.

Lorsque j'avais appris la nouvelle, j'avais demandé que cette cérémonie se passe au milieu de nos enfants, nos handicapés et nos âgés... Incroyable, l'ambassadeur a accepté! Et il a été très sympathique. Il a salué tout le monde avec respect et gentillesse. Le rituel s'est déroulé selon des règles prescrites pour la circonstance.

Seule chose dure, pour tous: la chaleur torride que ces Messieurs devaient supporter dans leur costume ! Tout le monde a beaucoup transpiré !

Une chose moins agréable pour moi: les villageois – connus depuis si longtemps – et le personnel avaient fait imprimer de grandes affiches dans les rues (noms et photos)J'aurais préféré ne rien avoir, Mais, c'était leur moyen de me dire leur affection et leur fierté !

J'ai écouté le discours chaleureux de notre ambassadeur, puis j'ai parlé à mon tour. De tout cœur et en toute sincérité, j'ai pu exprimer que sans ma meilleure moitié Arnaud, sans ma famille, sans l'équipe entière du Volontariat et sans tous ceux qui ont bien voulu me faire confiance, je n'y serais jamais arrivée. Cette décoration est donc à partager avec vous tous.

Pour le Volontariat, je me réjouis que cette reconnaissance donne plus de confiance à chacun. Nous avons eu, l'an dernier, la visite de l'ancien président de l'Inde, Monsieur Abdul Kalam. Aujourd'hui, celle de l'ambassadeur Monsieur François Richier... quelle reconnaissance pour notre Volontariat et quelle confiance nous a t'on témoignées.

Nous avons travaillé ensemble, encore et encore, depuis les années soixante. Nous allons continuer. Les bébés du début sont maintenant des parents avec métier et travail. Mais il y a encore des centaines d'enfants à aider aujourd'hui.

Depuis des décennies, nous ouvrons la porte à tous... continuons et soyez en remerciés.

M. amà

Légion d'Honneur remise à Madeleine

Le 10 mai 2013, à 18h, Madeleine de Blic a reçu la Légion d'Honneur des mains de Monsieur François Richier, Ambassadeur de France en Inde, en présence de Monsieur Pierre Fournier, Consul général de France à Pondichéry, initiateur de la demande.

En effet, « notre » Consul, impressionné par les réalisations accomplies au Volontariat depuis 50 ans par Madeleine, son équipe et toutes celles et ceux qui nous soutiennent en Europe comme en Inde depuis tant d'années, a jugé que la République française se devait de reconnaître ce travail par la nomination de Madeleine au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

La cérémonie s'est déroulée au centre Sakthi Vihar, au milieu de plusieurs centaines d'enfants, des membres du personnel, du comité Volontariat de Pondichéry au complet et de nombreux amis.

Cérémonie simple dans son déroulement, accueil de tous par Arnaud, discours de Monsieur l'Ambassadeur, suivi de la remise, protocolaire, de la décoration et enfin allocution de Madeleine.

Après l'échange de châles et de cadeaux, un court programme culturel a clôturé la cérémonie avec les plus talentueux de nos jeunes : une présentation de Bharatanatyam, danse classique du sud de l'Inde, par Sunita, jeune fille parrainée qui a obtenu son diplôme de danseuse professionnelle à la fameuse école Kalachetra, Madras [elle raconte sa famille et sa vie dans ce journal]; une démonstration de Silambarasan, spécialiste de danse Bollywood, notre « Mickel Jackson » ; enfin quelques airs de musique classique baroque, interprétés, par un des flûtistes, élève de notre amie Anne-Marie .

Cérémonie émouvante et pleine de chaleur, dans tous les sens du terme !

Les camps de vacances scolaires

Cet article est tiré de la Newsletter, rédigée essentiellement par le Directeur Sendil Coumarane. Elle se met en place, pour être envoyée aux comités de soutien, en anglais, avec une fréquence mensuelle. La traduction en est très libre. Pour découvrir des photos, ouvrez la Newsletter.

Le temps des vacances et des camps organisés par le Volontariat est impatiemment attendu par tous les enfants du groupe de parrainage. Il vient après les examens de fin d'année, qui se sont terminés anormalement tard, cette année et le début de l'année scolaire suivante, fixée au début juin (une température très élevée pourrait retarder la rentrée comme ce fut le cas l'année dernière).

Le thème choisi pour ces camps est la Communication et ses conséquences.

Le directeur et les deux coordinateurs, tous trois de la section de Parrainage, avec l'appui de Madeleine, ont préparé l'organisation des camps qui est assurée par l'engagement de toute l'équipe des travailleurs sociaux, des professeurs, du personnel des crèches et maternelles, des cuisinières et des bénévoles européens présents. Mais il fallait aussi trouver les lieux idéaux, la ferme ne pouvant pas accueillir tous les enfants en un laps de temps plus court que les années précédentes, du fait de la fin tardive des examens. Plusieurs endroits ont été visités comme Oriyur (père Cyril), Shivagangai ou encore Madurai, également Mathur où se tenaient des camps les années précédentes. Déception, car le manque d'eau, dû à la grande sécheresse qui règne dans le sud de l'Inde, ne permet pas d'accommoder des groupes nombreux d'enfants. Il restait deux places qui pouvaient convenir : la ferme de TTK a été choisie pour les filles et Catamaran pour les garçons.

Cette année aussi, le Volontariat n'a pas organisé de camps loin de Pondichéry et en particulier dans les montagnes du Deccan (Ooty, Kodaicanal ou encore Yercaud) pour des raisons d'économie.

« Liberté, Egalité et Fraternité », les trois principes de la République française, ont été les mots d'ordre adoptés dans les activités proposées : les enfants avaient la liberté de participer, établissaient des relations fraternelles avec les autres et enfin devaient traiter les autres d'égal à égal, durant tous les camps.

Déroulement des camps

Au total, 773 enfants ont participé aux différents camps, dont 427 filles à TTK et 346 garçons à Katamaran, Les classes de 5^{ème} au 9^{ème} std ont fourni les effectifs les plus importants.

Les enfants ont débattu sur le thème de la communication, ils ont recherché quels étaient les aspects négatifs et les aspects positifs des différents médias de communication. Ils ont pu s'exprimer par des débats, par des exposés ou à l'aide de dessins.

Ces camps ont été l'occasion pour certains de montrer leurs talents. Chaque enfant a en lui un talent différent de sa capacité à l'étude, c'est pourquoi sont développées les activités extra scolaires qui ont permis de révéler des talents, a priori, cachés ; des exemples sont donnés dans ce journal. Les camps d'été sont une opportunité pour nombre de ces jeunes de se découvrir un talent et de le développer. Ainsi ils ont pu s'exercer à la peinture, au dessin ou à la fabrication d'objets artisanaux. Certains se voyaient déjà en Michel Ange !

A partir de jeux de rôles, les animateurs essayaient de mettre les enfants en situation de leaders dans le domaine de la communication pour susciter en eux des prises de responsabilité.

Beaucoup des enfants parrainés vivent derrière la gare de Pondichéry, mais ils n'avaient jamais eu l'opportunité de faire un voyage en train. Ce fut chose faite avec un baptême du rail, autre moyen de communication, pour un voyage de Pondy à Villupuram, aller/retour ; distance parcourue 2 fois 40 km. Quelle joie pour tous ceux qui en ont bénéficié ! Ils se sont bien amusés, mais cela a été aussi un moment pour apprendre, pour découvrir la nature, même si la campagne est largement mangée par l'urbanisation sur ce trajet.

Autres activités très appréciées, surtout en cette période la plus chaude de l'année, la natation et les ballades en petit bateau. Issus de familles très pauvres, les enfants n'ont jamais eu la possibilité d'apprendre les rudiments de la nage, surtout dans la mer qui est souvent agitée et donc dangereuse. Il existe des piscines privées, mais l'entrée coûte plusieurs centaines de roupies par personne. Comme l'année dernière, l'hôtel Mango Hills dont nous connaissons les propriétaires [et avec lesquels nous avons un projet de collaboration: des chèvres de bonne race pourraient être élevées à TTK et le lait leur serait vendu pour faire du fromage] nous ont permis d'amener nos gamins, un grand merci à nos amis de l'hôtel ! Là, sous la surveillance et avec l'aide des bénévoles européens, beaucoup ont commencé à apprendre à se débrouiller dans l'eau.

Au final, les camps n'étaient pas éloignés de Pondichéry, mais l'équipe du Volontariat a fait de son mieux pour que ces vacances laissent un excellent souvenir à tous ces enfants. Ils ont pu faire de nombreuses visites autour de Pondichéry et en plus, les cuisinières leur ont préparé tous les jours de succulents repas équilibrés ! Et l'équipe médicale était là pour soigner écorchures, fièvres et autres bobos.

Séjour au Volontariat Avril / Mai 2013 par Mickael et Frédéric

Nous sommes deux volontaires français venus de Lorraine pour aider au Volontariat.

Nous avons fait plusieurs activités durant notre séjour :

- participer et animer les camps d'été avec les enfants,
- profitant de nos capacités en la matière, réaliser des travaux d'électricité à l'atelier Shanti dans les maisons du personnel,
- jouer avec les enfants de Souriya,
- faire du vélo (trop marrant à 3 sur le vélo) et aller à la plage dans les vagues avec eux,
- aider à diverses réparations de maintenances,
- installation du compost à la ferme, etc...

Nous avons beaucoup aimé faire les camps avec les enfants malgré la barrière de la langue. Nous avons pu jouer et communiquer avec eux, ils sont adorables et aussi des petits filous.

Les enfants de Souriya sont très attachants et gardent le sourire malgré leurs situations personnelles. Nous avons beaucoup ri à la mer dans les vagues et organisé des petits déjeuners avec eux. Ils adorent la confiture de mangue, les petits voraces. Hihhi !

Nous avons adoré être à leur contact, ils reviennent de si loin, mais évoquer leur passé, pour eux, reste tabou, ce que nous comprenons.

Slogan des enfants de Souriya : « No English, just Tamil ». Ce qui nous a fait beaucoup rire.

Nous avons pu rectifier les dangers électriques dans les maisons de l'atelier Shanti. Les habitants étaient très contents qu'on puisse les aider et qu'on les écoute. Certains nous ont même offert des citronnades alors qu'ils ont si peu, ce qui nous a beaucoup touchés.

Les personnes âgées sont charmantes, toujours à nous faire des grands sourires et à nous parler quelques mots en tamoul.

Nous avons pu découvrir la façon de travailler des indiens, bien différentes qu'en France, mais tout aussi efficaces quand ils en comprennent l'utilité.

Un grand merci à toute l'équipe, des agents de sécurité aux cuisinières (Miam) et du personnel de la direction, et surtout Madeleine, pour leur aide et leur temps passé avec nous. Ainsi que les 3 autres volontaires : Jacqueline, Patricia et « Papa » Basil.

Nous avons pu apprendre beaucoup sur les us et coutumes indiens, et voir tout le travail réalisé depuis 50 ans par Madeleine [et son équipe] permet de relativiser nos problèmes d'européens et ouvrir notre cœur davantage aux autres.

Le point sur l'Atelier Shanti, par Marie-Charlotte Delhumeau

En novembre dernier, lorsque je suis arrivée au Volontariat, ma première visite a été pour l'Atelier Shanti, de nombreux problèmes ayant été soulevés lors de la réunion des Présidents à Bruxelles.

Quelle désolation : les métiers étaient arrêtés, plus de fils pour tisser par manque de finance et problèmes de teinture, des commandes que l'atelier ne pouvait honorer, un stock de tissu non référencé, non classé...

Dans votre dernier éditorial, Madeleine, vous souligniez ces différents problèmes, et votre attachement à l'Atelier Shanti.

Tous vous ont entendue : avec les dons et les avances de certains comités, nous avons pu acheter les fils.

Après plusieurs visites chez le teinturier et la réduction du nombre de coloris, nous sommes aujourd'hui en mesure de réaliser le tissage pour toutes les commandes.

Quel bonheur à mon arrivée fin avril de voir l'atelier rempli de tas de fils, de toutes les couleurs, tous les ouvriers sur leurs métiers, les couturières et les brodeuses au travail.

Les bruits, les couleurs, tout ce qui fait la vie de Shanti.

Quelques méthodes simples ont permis aux responsables de mieux gérer les temps de fabrication.

Merci à vous, Comités, pour les commandes.

Merci à vous tous, parrains, sympathisants de l'aide apportée en achetant notre artisanat.

Merci à vous, tisserands, brodeuses, couturières, responsables qui avaient accepté de reporter vos vacances pour terminer la commande en cours.

Longue vie à l'atelier Shanti

Comment je suis devenue danseuse classique.

Par Sunitha E., parrainée par le Volontariat, F2015

Je suis Sunitha, j'ai 23 ans et je suis fière de vous informer que je suis devenue danseuse professionnelle de Bharatanatyam. Toute petite, j'ai été placée à la crèche du Volontariat, car mes parents étaient très pauvres et ne pouvaient pas subvenir aux dépenses de leurs enfants.

Mon père est un ouvrier carreleur, mais malheureusement c'est un alcoolique, il n'a jamais apporté d'argent à la maison et tout ce qu'il gagne est aussitôt dépensé à l' « arrack shop » pour acheter son alcool.

Voyant la situation pathétique de ma famille, Madame de Blic a donné un travail à ma maman, cela a été d'une grande aide pour construire notre famille et notre futur. Après crèche et maternelle, j'ai été parrainée pour continuer mes études primaires, puis secondaires. J'ai ainsi étudié jusqu'au 12^{ème} std et ai toujours été une élève dans la moyenne.

Dès le 2ème std, à l'âge de 7 ans, j'ai rejoint la classe de Bharatanatyam, la danse classique du sud de l'Inde, où étaient déjà mes grandes sœurs. Bien que j'ai conscience d'avoir été inspirée par elles, j'étais motivée pour bien faire et encouragée par mon professeur et l'équipe du Volontariat. Ils me disaient que, par cette pratique, je pourrais peut-être découvrir mes talents cachés. J'ai toujours très régulièrement aux cours de danse, au centre Sakti Vihar, qui font partie des activités extrascolaires que le Volontariat a mis en place pour le développement des talents des enfants parrainés.

J'ai ainsi étudié cet art pendant 9 ans au Volontariat. Le Volontariat a alors organisé la cérémonie de l'Arangetram, pour plusieurs filles et moi, en 2005, au grand Auditorium de l'école du Petit Séminaire de Pondichéry. L'Arangetram est la première présentation des danseuses en public, devant des spécialistes et des invités.

Depuis quelques années, j'avais déjà eu l'occasion de danser dans le cadre du Volontariat. Voyant mes progrès et ma passion pour le Bharatanatyam, le staff du Volontariat souhaitait que je puisse devenir plus professionnelle. Comme Madame de Blic connaissait le Kalakshetra, la meilleure école pour la danse classique et aussi pour la musique classique indienne, située à Madras, généralement réservée aux jeunes filles de la haute société, elle a fait un maximum pour que j'y sois admise. Là j'ai eu un entraînement intensif de 4 années où toutes mes dépenses étaient payées par le Volontariat puisque j'étais parrainée et j'ai pu affiner et approfondir mon art.

J'ai passé mon « arangetram » final, avec les autres jeunes filles de ma promotion, dans une des plus grandes salles de Madras, devant une grande quantité de personnes, mes professeurs, les parents de toutes les jeunes de l'école ; Madame de Blic était venue me soutenir avec ma maman et la présidente du Volontariat qui m'a beaucoup félicitée.

Aujourd'hui je peux revendiquer fièrement que je suis devenue une danseuse professionnelle, mais je reconnais modestement que je ne serais jamais arrivée à ce niveau si ma chère Madame et le Volontariat ne m'avaient pas aidée : mon talent de danseuse serait resté enfoui en moi. Issue d'une famille désunie et très défavorisée, je suis devenue danseuse professionnelle, juste grâce au Volontariat.

Mon institution m'a trouvé un poste de professeur de danse dans une école réputée d'Ooty, English medium et, même si cela n'a pas duré parce que j'étais mal considérée, venant d'une classe basse de la société, je suis sûre que je trouverai un poste adapté à mes capacités.

Je renouvelle mes remerciements à tout le Volontariat qui m'a soutenue pendant toutes ces années. Dès que j'en aurai la possibilité, je serais heureuse d'enseigner aux jeunes du Volontariat et, dès que j'aurai un travail et un salaire décent, je voudrais contribuer à ma mesure aux dépenses du Parrainage.

Mat., garçon parrainé par une famille de Belgique

Mat. (B 3903) [nom modifié] est issu d'une famille pauvre, son père tenait une petite échoppe sur Anna Salai à Pondichéry, mais venait très irrégulièrement en raison de son état de santé. Sa maman restait à la maison, s'occupant des enfants.

Mat. a aujourd'hui 21 ans et est en dernière année de B. Tech. à Bharathyar Engineer College de Karikal [« College » : en Inde, c'est une institution d'enseignement supérieur dont l'entrée se fait après le XII^{ème}]. Il a été parrainé dès l'âge de 8 ans et a fait ses études secondaires dans l'école privée conventionnée de Jayarani à Pondy.

Il a deux sœurs qui ont fini leurs études, toutes les deux en B. Tech. et qui ont trouvé du travail : l'aînée enseigne dans un « College » technique, l'autre, Mala. (B 3564) a été engagée par une société informatique et à temps partiel, elle anime aussi une des classes d'informatique du Volontariat.

La famille a longtemps vécu dans une hutte sur un terrain appartenant à la ville, elle a pu construire une maison en dur sur le même terrain, grâce à une aide gouvernementale et à l'amélioration de ses conditions de vie.

Mat. est bon élève et de plus excelle en karaté, sport qu'il avait choisi comme activité extra scolaire. Il a ainsi participé à de nombreuses compétitions régionales où il a gagné des Prix. En 2011, il a été sélectionné à un Tournoi international (4^{ème} KOI d'Asie) en Malaisie. De même en septembre 2012, il est retourné en Malaisie, sélectionné pour un Championnat international universitaire, dans la Province de Kedah.

Le Volontariat, par les familles de Belgique qui ont parrainé les enfants, a beaucoup contribué à l'amélioration de la situation de cette famille. Mais aussi les enfants ont saisi l'opportunité qui leur était donnée de faire de bonnes études et, Mat., notamment, qui a pu découvrir et développer à un haut niveau technique son talent pour le Karaté.

Un exemple à suivre pour les nombreux jeunes du programme de Parrainage.

Comment le service de santé du Volontariat m'a sauvée, par Mallika

Je suis Mallika Thoppalan, 55 ans, je fais partie de la communauté gitane, tribu Narikuruvar, qui vit dans le quartier de Lawspet, près de Pondichéry. Mon mari est mort il y a 2 ans, il souffrait de tuberculose et il était asthmatique. Je vis avec mes 5 enfants parmi lesquels un est marié. Deux ont trouvé du travail et 3 vont à l'école.

En janvier dernier, au cours d'une querelle familiale, j'ai été gravement brûlée. Il faut dire que, depuis très jeune, je suis devenue alcoolique, l'alcool n'étant pas interdit dans notre communauté. J'ai l'habitude de boire de l'alcool avec l'aînée de mes filles, Jaya. Comme je ne travaille pas, je dépends de mes enfants pour vivre et acheter l'alcool. Un jour, je n'avais pas d'argent, aucun de mes enfants n'a voulu m'en donner et j'ai commencé de me disputer avec mon fils. Dans sa colère il m'a dit d'aller au diable et que je ferai mieux de mourir.

Comme j'étais déjà saoule, dans ma fureur, je me suis versée de l'essence et j'ai mis le feu. Brûlée sur une bonne partie de mon corps, on m'a emmenée immédiatement à l'Hôpital Général de Pondichéry où je suis restée pendant un mois.

Mais, avec mon addiction à l'alcool, je trouvais très dur de passer tout ce temps sans boire, aussi un jour je me suis enfuie, je suis rentrée chez moi et ai repris la boisson, en arrêtant le traitement de mes brûlures pendant 15 jours. Le résultat a été que j'ai eu une infection grave, mes plaies sentaient très mauvais et la douleur était très violente.

Le dispensaire mobile du Volontariat passe régulièrement dans ma communauté, son personnel a appris par des voisins l'état pathétique dans lequel je me trouvais et quand ils m'ont vue, ils m'ont immédiatement transportée au dispensaire de leur centre principal et m'ont prodigué les soins nécessaires ; c'était le 7 février 2013.

Aujourd'hui, mes plaies ne sentent plus et se cicatrisent progressivement. La douleur a presque disparu. Je peux dire que j'ai été sauvée par le médecin et les infirmières du Volontariat. Comment ai-je pu être assez bête pour me laisser dominer par mon désir d'alcool ? Ici je suis logée dans une pièce pour moi toute seule (une de mes filles est là pour m'aider), je suis nourrie, soignée, on fait les pansements une fois par jour.

PS : Mallika est partie une deuxième fois à cause de son addiction à l'alcool, mais est revenue vite continuer

de se faire soigner. Une cure de désintoxication serait elle suffisante pour stopper son besoin d'alcool ? Il faudrait, pour que cela marche, qu'elle ait une volonté vraie de ne plus toucher à l'alcool.

La lèpre éradiquée en Inde?

L'Atelier Shanti, à l'origine, donnait du travail, essentiellement à des lépreux guéris, mais estropiés, du Lazaret de Dubraypet, une façon de remettre « debout » ces femmes et ces hommes rejetés par la société.

En 2013, cette génération n'est plus, à l'exception de quelques-uns. Depuis de nombreuses années, on ne voit plus guère de lépreux handicapés, pour la bonne raison que cette maladie se soigne, lorsqu'elle est détectée à un stade précoce. La plupart du temps ceux qui l'attrapent et se soignent n'ont plus les déformations caractéristiques et les marques qui les faisaient inmanquablement repérer, perdre leur emploi et bannir de la société.

L'Atelier Shanti a donc engagé des femmes et des hommes handicapés physiques, non lépreux, ceux du moins qui ne craignaient pas la promiscuité avec les « malades ». Les handicapées sociales sont nombreuses aussi : femmes avec enfants, veuves et rejetées par leur belle (?) famille ou abandonnées par un mari coureur et, le plus souvent, buveur. Elles savaient déjà ou ont appris à tirer l'aiguille, certaines ont appris le métier de tisserande. Elles sont les plus régulières au travail, car elles ont absolument besoin de ce salaire pour faire vivre leurs enfants.

La lèpre a été officiellement éradiquée de l'Inde depuis 2005, grâce aux traitements multi antibiotiques (+ le sulfone) et à l'amélioration des conditions de vie de ses habitants. Mais en dehors de cette position officielle rassurante, quelle est la situation réelle de cette maladie qui touche, depuis un siècle, essentiellement les populations des régions tropicales ?

Tout d'abord, un constat : cette maladie « n'existant plus », elle n'est plus prioritaire dans les programmes de santé et son dépistage ne se fait plus de manière systématique, alors que ce serait la seule mesure qui permettrait de suivre son évolution au cours du temps, tant quantitative que géographique, et de savoir si son éradication est bien réelle. Toute statistique sur de nouveaux cas apparus récemment serait donc sous-estimée. Or on sait que le temps d'incubation dure de 5 à 7 ans, plus que l'espérance de vie d'une souris, ce qui rend son étude difficile. D'autre part on ne sait pas encore parfaitement comment on contracte cette maladie; le traitement étant à base d'antibiotiques, on devrait voir apparaître bientôt des cas de lèpre résistants, comme pour les autres maladies traitées avec ce type de médicaments.

A l'occasion de la Journée mondiale des lépreux, fin janvier 2013, le journal HINDU publiait un article faisant le point sur cette maladie en Inde et montrant son évolution.

On peut y lire ceci :

« En plus des 12 300 nouveaux cas d'enfants, dépistés en 2012, 16 Etats et Territoires de l'Inde présentent une recrudescence significative de la lèpre. Alors qu'en 2005, elle était tombée à moins de 1/10000 habitants, en dessous du seuil de l'éradication, actuellement les nouveaux cas en Inde représentent près de 60% du total mondial, avec 127 000 personnes infectées en 2011-12, notablement dans les Etats du nord de l'Inde, or le dépistage et les soins y sont moins bien suivis que dans le sud de l'Inde.

Il existe encore 700 léproseries en Inde avec plus de 200 000 personnes, y vivant en marge de la société. Même si la plupart ne sont plus malades ni contagieux, le fait d'avoir une adresse dans une léproserie est une raison suffisante pour être disqualifié dans toute recherche de travail ou pour une admission à l'école.

Le Dr Gopal, président de International association for Integrity, Dignity and Economic Advancement (IDEA) regrette le manque d'intérêt des services de santé pour la lèpre, du fait de son éradication officielle qui a eu pour voie de conséquence une réduction massive des budgets d'information et de dépistage qui lui étaient consacrés.

Or les populations des campagnes sont le plus souvent ignorantes que des traitements multi-thérapeutiques gratuits peuvent les guérir quand la maladie est soignée à un stade précoce. Les groupes à risque sont également les classes « arriérées » [selon la terminologie officielle] de la société, souvent membres des tribus, qui comptent pour plus de un tiers des cas recensés. Là encore par manque d'information. »

Il faut bien reconnaître que la lèpre est « passée de mode », au profit du sida ou du diabète, par exemple, qui touchent de plus en plus de personnes en Inde, mais dont on sait mieux comment on contracte ces maladies. Alors l'Inde est elle au début d'une recrudescence de la lèpre ? ce n'est pas impossible.

*Pour nous aider: parrainer un enfant, acheter notre artisanat.
Pensez à nous pour vos cadeaux, pour cela adressez-vous à votre Comité le plus proche.
Un temps partagé nous est aussi précieux que votre soutien financier. D'avance nous vous remercions.*

FRANCE: Tout courrier doit être adressé à : Association d'aide au Volontariat à Pondichéry, Inde.

- 1) Le Vésinet : Présidente: Liliane Baud Tel. 01 30 71 46 32
Adresse: 3, Avenue des Pages, 78110 Le Vésinet
Expo-ventes: 111, Boulevard Carnot, 78110 Le Vésinet Jeudi 9-12h et 14.30-17h
- 2) Toulouse : Président : François de Thélin Tél. volontariat.toulouse@gmail.com
Adresse: B.P. 11236, 31012 Toulouse cedex 6. CCP: 1596-49Y Toulouse
Expo-ventes : 97 rue des 36-ponts, 31400, Toulouse Lundi-vendredi de 15 à 18h30
Tél. 05 61 25 15 37
- 3) Lyon : Président : Jean Fara, Tél. 04 78 59 88 40 ly.volontariat@gmail.com
Adresse: 9 Rue Longchamps 69100 Villeurbanne.
Expo: A. Marcouyre Tél. 04 78 89 99 11, L. Del Signore Tél. 04 78 93 40 25
- 4) Paris : Présidente: Monique Faucherre Tél. 01 45 32 31 29 volontariat.paris@gmail.com
Expo-ventes: 40 rue de Cronstadt, 75015, Paris, Mardi-Samedi de 11 à 18h30
- 5) Montauban : Président: Dr. François Tirouvanziam, Tél. 05 63 64 58 41
Adresse: 1131 Chemin Proats, 82230 Léojac.
- 6) Ariège : Présidente: Lalitha Paul, Tél. 05 61 67 50 79
Adresse: Maison des associations, 7bis, rue Saint-Vincent, 09100 Pamiers
- 7) Bordeaux : Présidente: Géraldine Ratiney, Tél. 05 56 57 68 73 e-mail: geraldine.ratiney@gmail.com
Adresse: 6 rue du Maréchal-Joffre, 33000 Bordeaux
- 8) Marseille : Présidente: Marie Charlotte Delhumeau,
Tél. 04 42 03 20 08, e-mail: volontariatinde@yahoo.fr
Adresse: 23, boulevard Bouge, 13013 Marseille
- 9) La Réunion : Présidente: Saroja Dévi Mounichy, e-mail: e_quemper79@hotmail.com
Adresse: 57, Chemin Commins - Apt 5B-97417, La Montagne
- DONS/PARRAINAGES Par chèque bancaire ou postal ou virement automatique à votre association locale
Libellé «Aide au Volontariat en Inde»

- BELGIQUE :** Comité "AIDE AU VOLONTARIAT EN INDE" antennes à Liège, Bruxelles et Louvain-la-Neuve
Présidente: Dominique Marlière, rue Mont-Blanc 55, 1060 BRUXELLES Tél. 02/538.20.69
Site Internet: www.avi-shanti.be (toutes activités de l'asbl)
- DONS :** Compte BE88 0000 1968 5441 de l'Aide au Volontariat en Inde (Code BIC : BPOTBEB1)
Jean-Claude Nissen, Av. Centremont, 11-1300 WAVRE
- PARRAINAGES :** à partir de 17 Euros (Seul ou groupé)
Compte BE04 0010 5337 4631 de l'Aide au Volontariat en Inde (Code BIC : GEBABEBB)
Abbé J. Magnée, Thier de la Fontaine, 67-4000 LIEGE Tél. 04/223 11 82, e-mail: magnee@isl.be
Mr & Mme Bidoul, avenue Lambermont 15 1342 LIMELETTE, e-mail: jean.bidoul@scarlet.be
Patricia Hengchen, Av. Du Kouter 13, 1160 BRUXELLES Tél. 02/660 93 56
- AIDE à la Formation professionnelle :** Versements aux mêmes compte et adresse que pour les parrainages
Mme José Miermans, rue E. Jeanne 69, 4420 SAINT-NICOLAS-lez-Liège Tél. 04/233.94.14
- ATELIER SHANTI :**
- à LIEGE, rue de Tilleur 54, 4420 SAINT-NICOLAS-lez-Liège (Derrière l'église Saint-Gilles de Liège)
Tél. 0479/75 54 55. du Lundi au Jeudi de 14 h à 17 h 00
Mme Dora Luthers, Quai Mativa 25B, 4020 LIEGE Tél. 04/342.07.13
 - à Bruxelles, contacter Mme Marlière, adresse ci-dessus
 - à Louvain-la-Neuve, Place des Ondines 13, Mercredi – Jeudi, de 15 à 18 h 00, les autres jours sur rendez-vous
Mme Hélène Remy Tél. 010/450644 et Mme Catherine Baveye Tél. 010/450619

Les versements d'au moins 40 Euros par an (dons, parrainages & aide à la form. prof.) bénéficient de l'exonération fiscale.

**LE JOURNAL DU VOLONTARIAT EST EGALEMENT ACCESSIBLE SUR LE SITE INTERNET
FAITES LE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS**